

4extraits :

**Extrait 1 : Prologue**

Faire visionner l'extrait aux élèves en essayant de leur faire définir les points suivants :

Le Quoi et Le Comment.

Terminer par la question Pourquoi.

Le Quoi :

Lieux, décors, objets, personnages, action...

Le Comment :

Cadre, échelles, angles, mouvement, musique....

Il s'agit d'un prologue qui nous montre des paysages grandioses dans lequel se balade une petite voiture. Très vite on a l'impression que quelque chose dans les airs suit la voiture qui sera bientôt dépassée.

Faire remarquer l'artifice des mouvements sinusoïdaux dans les airs pour faire comprendre que la voiture est suivie.

OU

Poser la question aux élèves : Comment le réalisateur donne-t-il l'impression d'une présence ?

Comment fait-il comprendre que la voiture est suivie ?

Tout simplement parce que de la même façon que la voiture épouse les mouvements de la route, l'hélico épouse les mouvements de la voiture ; ce qui est complètement illogique sauf bien sûr pour faire comprendre au spectateur que quelque chose suit la voiture.

Toujours dans ce prologue :

Comment Kubrick crée-t-il une atmosphère ?

Quel est le rôle de la bande son ?

**Extrait 2 : En voiture**

Faire trouver aux élèves le parti pris scénique de Kubrick lorsqu'il tourne la conversation entre les trois personnages de la même famille.

Il s'agit d'un plan fixe, plan séquence.

Quelle impression cela crée-t-il ?

Enferment, pas d'échappatoire, atmosphère inquiétante.

En quoi ce parti pris technique sert-il le film, en quoi anticipe-t-il sur ce qui attend les protagonistes. Les élèves à ce stade vont pouvoir utiliser ce dont ils se souviennent concernant le film.

Comment commence la conversation et sur quoi dérive-t-elle ?  
De « J'ai faim » au « cannibalisme » de l'innocence à l'horreur.

Enfin un dernier point à faire remarquer, sûrement le plus visible, le visage diabolique du père à la fin de la conversation. Entre la parodie et l'horreur.

Faire récapituler les éléments qui contribuent à créer cette atmosphère. Faire distinguer les éléments qui appartiennent purement à la mise en scène technique de ceux liés au jeu des acteurs. Faire ressortir l'idée que l'information est véhiculée autant par le cadre que par ce qui compose le cadre.

Un exemple dans cette scène. Le dialogue entre les personnages/Le cadre qui ne bouge pas.

### **Extraits 3, 4 et 5 :**

Faire décrire et commenter les élèves en leur rappelant que toute bonne analyse est d'abord descriptive.

Comment Kubrick crée-t-il une atmosphère inquiétante ?

Là encore faire travailler un groupe sur la bande son : description + commentaire. But recherché, moyens mis en œuvre.

Faire voir aux élèves que rien de terrifiant ou d'atroce ou de spectaculaire n'apparaît dans cet extrait mais montrer comment le resserrement dramatique se fait autour de la perception du petit garçon Danny.

L'extrait qui suit est l'explicitation de cet extrait. L'horreur implicite devient explicite. Elle sera graduelle dans tout le film.

Une constante : Le zoom, le travelling et le champ contrechamp.

Le resserrement dramatique est souligné dans les extraits montrés par ces effets et/ou mouvement qui mettent en place plusieurs choses :

Le zoom : C'est un classique du resserrement dramatique, Kubrick l'utilise maintes fois dans le film (notamment lorsque le cadavre du vieil homme noir gît à terre et que l'épouse le découvre). Il sera réutilisé chez Kubrick à la fin de sa carrière dans *Eyes Wide Shut* où il acquiert une valeur de révélation dramatique.

Le travelling : On retrouve ce sentiment d'une présence qui suit le personnage. Cette fois on s'est rapproché par rapport aux scènes d'introduction mais la caméra placée derrière et légèrement au dessus témoigne de la suite d'un parti pris posé dans les scènes initiales. Plongée, plus caméra dans le dos.

Le champ contrechamp : C'est l'illustration du face à face. Il fonctionne sur les raccords regard et le changement d'échelle au fur et à mesure que les jumelles essaient de convaincre Danny. L'étude du champ contrechamp nous amène à la règle des 180 degrés.

Une scène que je vous conseille de travailler pour illustrer ce point est le dialogue entre Jack et le garçon, le père des jumelles, dans les toilettes du bar de l'hôtel. Cette scène est intéressante car elle nous renvoie à la thématique de l'espace dans le film. En clair en passant d'un côté puis de l'autre des interlocuteurs, on passe d'une réalité à l'autre. Jack petit à petit

sombre dans le fantasme, l'horreur et la pulsion, au fur et à mesure que le garçon le convainc qu'il a toujours été le gardien de l'hôtel. C'est ici le sens que l'on peut donner à ce procédé technique.

#### Deux autres exemples du 180°.

Vous pouvez retrouver ce même procédé dans Dracula de Coppola, Mina Harper écrit son journal de face, (1<sup>er</sup> quart d'heure du film) et virement à 180 on la voit de dos, on l'observe, une présence, un esprit...est là. Encore une fois il faut essayer de montrer dans quelle mesure la technique participe à la construction du sens, d'une mise en oeuvre qui est purement cinématographique.

Dans Police Python, Alain Corneau tourne une scène entre deux inspecteurs, scène animée tournée en champ contre champ et règle des 180° très bien illustrée. Ici le sens est différent, le changement d'espace souligne l'embarras et la suspicion...Le chef est soupçonné par son second. Réticent à confronter un témoin qui risque de le reconnaître car il est impliqué dans une histoire de meurtre, il est acculé par son second qui recoupe les informations et petit à petit commence à soupçonner son supérieur.

Voilà bon courage pour votre exploitation, quant aux documents en anglais il vous suffit d'utiliser un traducteur sur le net, mais je pense qu'il est bien de les adapter si vous n'êtes pas anglicistes.

Merci.

R. Mendola.